

Sur la ligne

Sur la ligne quatorze, la voix enregistrée qui annonce les stations le fait d'abord sur un ton légèrement interrogatif, puis, quelques secondes plus tard, sur un ton plus affirmatif, comme pour confirmer la destination. Monsieur André aime bien cet effet de suspense et le *happy end* final.

Monsieur André est monté à Madeleine. Originaire de Picardie, Monsieur André s'est installé à la capitale à l'âge de 32 ans, pour des raisons essentiellement professionnelles. Il fut aussitôt choqué d'entendre que les parisiens puissent se rencontrer à Edgard Quinet et se séparer à Gambetta. Car Monsieur André est un peu tatillon avec la syntaxe : il aime qu'elle soit précise. Mais Monsieur André n'en fait part à ses semblables qu'en de très rares occasions. Car Monsieur André n'adresse la parole à ses semblables qu'en de très rares occasions.

Ce matin d'un jour comme tous les jours, Monsieur André descendra à Bibliothèque et rejoindra, à pied et en sept minutes, son lieu de travail. Sept heures et cinquante-deux minutes plus tard (son temps de travail –sept heures– *plus* le temps de sa pause déjeuner –quarante-cinq minutes– *plus* le temps nécessaire pour effectuer, à pied, le trajet de son lieu de travail à la station Bibliothèque –sept minutes), Monsieur André montra de nouveau à la station Bibliothèque et effectuera le trajet dans le sens inverse, jusqu'à la station Madeleine.

- *Pyramides* ? interroge la voix.

- *Pyramides* répond la voix d'un ton rassurant.

C'est bien. C'est apaisant. Tout est en ordre. Monsieur André replonge dans le quotidien gratuit dont il aime lire la rubrique astrologique. Monsieur André est Lion -signe de feu gouverné par le soleil- comme Roger Federer, dont il partage l'exigence, la sensibilité et l'envie de faire le bien. Monsieur André n'a jamais tout à fait compris comment marchait l'horoscope mais peu importe : il a envie d'y croire. En ce matin d'un jour comme tous les jours, l'horoscope de Monsieur André lui indique qu'un *évènement inattendu* l'incitera à porter un *regard nouveau* sur son quotidien et pourrait lui donner *l'envie de le changer*. A cette lecture, il passe lentement l'index de sa main droite sur ses deux sourcils, le droit puis le gauche, alternativement et à deux

reprises, comme s'il cherchait à les recoiffer, ce qui chez Monsieur André est signe de chiffonnement. En effet, Monsieur André n'apprécie que très moyennement les événements inattendus, et ça le chiffonne ; il n'a aucune intention de porter un regard nouveau sur quoi que ce soit, et ça le chiffonne ; que son quotidien soit l'objet de ce regard nouveau, ça le chiffonne encore un peu plus et, comble du chiffonnement, il n'a nullement l'intention de le changer.

- *Bercy* ? interroge la voix, déchiffonnant Monsieur André.

- *Bercy* répond la voix d'un ton rassurant au moment où l'esprit de Monsieur André est traversé par une idée saugrenue : et si la première annonce de la voix enregistrée était une vraie question ? Si elle était destinée à s'assurer que l'ensemble des voyageurs présents dans la rame était d'accord pour la prochaine destination ? Si cette question attendait en fait une réponse ? Et si, en absence de réponse, la deuxième annonce n'était alors là que pour confirmer ce choix. « Le confirmer, *ou pas* » se dit Monsieur André. Cette drôle de pensée le ferait presque sourire s'il ne s'entendait pas répondre au même moment, malgré lui et à voix haute :

- *Non.*

A ce mot, la rame freine brusquement. Monsieur André plonge le nez dans son quotidien, s'efforçant maladroitement d'adopter un air qu'il voudrait détendu. Autour de lui, personne ne semble l'avoir entendu. Deux secondes s'écoulent.

- *Bercy*, reprend la voix d'un ton agacé au moment où le métro redémarre.

* * *

Le lendemain matin, à Madeleine, Monsieur André pose le pied dans la rame à peine une seconde avant que ne retentisse le signal de fermeture des portes. Monsieur André s'est habitué depuis bien longtemps à ce son déplaisant, mais ce matin, il lui semble que les responsables du réseau autonome de transport de la ville de Paris auraient pu imaginer un son plus agréable, une mélodie, une chanson peut-être qui, en remplacement de cette invective sonore agressive, eût incité de manière plus cordiale l'usager matinal à se presser un peu.

Monsieur André se surprend à se recoiffer les sourcils et s'apprête à replonger dans la lecture de son horoscope quand son attention est attirée par un musicien, monté comme lui à Bibliothèque. Celui-ci s'accompagne à la guitare et chante une chanson qui parle d'oies sauvages. Il se souvient d'ailleurs qu'elle est de Michel Delpech. Monsieur André ne fait généralement pas attention aux musiciens du métro. Pourtant, plusieurs choses lui font lever la tête : tout d'abord, c'est la première fois que Monsieur André voit ce musicien sur cette ligne ; ensuite, il lui semble que le musicien le regarde, et surtout, Monsieur André a entendu cette chanson le matin-même à la radio et s'était même surpris à la fredonner brièvement en se rasant. Cette étonnante coïncidence le pousse à en écouter plus attentivement les paroles. Ce qu'il avait toujours pris pour un simple récit d'une partie de chasse, s'avère contenir un discours plus profond.

Dans cette chanson, le narrateur prend la forme d'un chasseur (Monsieur André pense d'ailleurs se souvenir que la chanson porte elle-même le titre de « *Le chasseur* »). La scène se déroule de très bon matin -environ cinq heures, si on en croit le narrateur - dans un paysage marécageux soumis à des conditions météorologiques difficiles (de la brume, semble-t-il) qui contribuent à construire une atmosphère étrange. Le chasseur (s'agit-il de Michel Delpech lui-même, ou d'un personnage imaginaire ? on l'ignore) est alors surpris dans son activité : bien que la brume et l'obscurité diminuent considérablement la visibilité, il voit soudain, par-dessus l'étang, passer des oies sauvages. Les volatiles semblent se diriger vers le Sud, ce que le narrateur aura déduit, on l'imagine, de l'orientation de leur vol par rapport au soleil qui pointait tout juste à cette heure-ci. Visiblement très ému par cette vision, le chasseur ressent un sentiment de culpabilité et un soudain élan d'empathie vers le règne animal qui l'incitent à mettre fin à cette journée de chasse, se désolidariser du reste de la troupe, emmener son épagneul en promenade, et passer le reste de la matinée à admirer le bleu du ciel (le soleil s'étant visiblement levé entre temps), ce qui lui procure une sensation de bien-être. Profitant de cette balade bucolique, le chasseur repentí se prend alors à rêver qu'il possède la faculté de voler et qu'il suit les volatiles dans leur migration.

Monsieur André a un sentiment étrange en écoutant les derniers accords de la chanson : il semblerait *presque* que cette chanson lui soit adressé. Cet homme qui part tôt dans la grisaille, cela pourrait être lui. Lui qui, tous les matins, prend la direction du sud, de Madeleine à Bibliothèque, en passant par Gare de Lyon. Gare de Lyon, d'où les voyageurs partent pour le Midi et la Méditerranée, comme les oies sauvages de la chanson.

- *Gare de Lyon ?* interroge la voix.

- *Gare de Lyon* répond la voix.

Un évènement inattendu vous incitera à porter un regard nouveau sur votre quotidien et pourrait vous donner l'envie de le changer. En repensant tout à coup aux pages de l'Horoscope de la veille, Monsieur André se sent de plus en plus confus. Car l'histoire du chasseur y tient toute entière : L'envol inattendu des oies sauvages, le regard nouveau du chasseur vers le bleu du ciel et son soudain désir de voler.

Au fond de moi je me sentais un peu coupable

Alors je suis parti tout seul

J'ai emmené mon épagneul en promenade

Je regardais le bleu du ciel et j'étais bien

Et tous ces oiseaux qui étaient si bien là-haut dans les nuages

J'aurais bien aimé les accompagner au bout de leur voyage

En arrivant à Bibliothèque, Monsieur André n'a pas touché à son Sudoku. Monsieur André ne sait pas ce qui lui arrive. Mais ce qu'il sait, c'est qu'il n'aime pas cette sensation de désordre dans sa vie.

* * *

Tout au long de sa journée de travail, Monsieur André s'est senti très perturbé par le souvenir obsédant du musicien le regardant droit dans les yeux pendant toute la chanson. Monsieur André avait beau détourner le regard vers ses pieds, faire semblant de consulter le plan de la ligne quatorze au-dessus de la porte ou de se concentrer sur son Sudoku, chaque fois qu'il

revenait vers le musicien, celui-ci le fixait. Pendant sa pause déjeuner, Monsieur André s'est demandé si c'est à ce regard que l'horoscope faisait allusion. Il n'a presque rien mangé. L'après-midi, il était comme absent mais heureusement, ses collègues n'ont pas semblé s'en apercevoir.

Sur le trajet du retour, Monsieur André a cherché du regard le musicien sur les quais et dans la rame, avec un sentiment mêlé de crainte et d'excitation. Il n'a même pas sorti son Sudoku. Il n'a pas revu le musicien. Il n'a pas su dire s'il en était déçu ou soulagé. Il est rentré chez lui la tête basse, a dîné d'une soupe instantanée et s'est couché très tôt.

* * *

Monsieur André entre dans le métro dès l'ouverture, le quai est humide et il s'y trouve seul, à l'exception d'un épagneul Breton dont la présence, bien qu'étrange, lui semble familière. Le métro tarde à arriver, et les rails sont rendus invisibles par ce qui semble être de la fumée, au ras du sol. Monsieur André sort son Sudoku pour patienter, mais les chiffres se mélangent dans son esprit et il est incapable de remplir les cases. Relevant la tête, il constate que la fumée s'est dissipée, laissant place à un étang. Sur le quai d'en face, constituant l'autre rive de l'étang, se trouve un homme ressemblant étrangement à Roger Federer (à moins que ce ne soit Roger Federer lui-même) en tenue de Tennis blanche, traditionnellement portée à l'occasion du tournoi de Wimbledon. Il effectue un service tellement rapide que Monsieur André ne peut suivre le trajet de la balle. A la seconde suivante, pourtant, celle-ci se trouve dans la gueule de l'épagneul. Celui-ci la dépose au pied de Monsieur André qui s'en saisit alors et la renvoie vers Roger Federer (Monsieur André est maintenant certain qu'il s'agit bien de lui) à la manière d'un ramasseur de balle. Roger Federer le remercie aussitôt d'un *thank you, my friend* à la prononciation parfaite, avant de passer lentement l'index de sa main droite sur ses deux sourcils, le droit puis le gauche, alternativement et à deux reprises, comme s'il cherchait à les recoiffer. Monsieur André s'apprête à engager une conversation à propos de leur signe astral commun -Le Lion- mais la rame de métro s'approche enfin. Monsieur André a quelques difficultés à s'y introduire car le sol est devenu marécageux, mais il y parvient toutefois juste avant que ne retentisse, en guise de signal de fermeture des portes, le titre *The final countdown*

du groupe Europe (*We're leaving ground. Will things ever be the same again?*). Dans la rame, le musicien est là, le fixant du regard, en silence.

- *Châtelet ?* demande la voix.

- *Non !* répond Monsieur André

- *Alors où ?* interroge la voix

- *La méditerranée !* Crie Monsieur André dans le silence de son appartement, et se réveille, engourdi par le froid. Hier soir, il a oublié de remonter le chauffage et a laissé la fenêtre de sa chambre entrouverte. Décidemment, Monsieur André est bien perturbé en ce moment.

* * *

Monsieur André n'a pas pu se rendormir après cela. Couché sur le dos, il est resté pendant de longues minutes avec l'intuition naissante que quelqu'un, quelque part, attendait quelque chose de lui. Son signe astral-Le Lion- ne détermine-t-il pas une personnalité exigeante, sensible et encline à faire le bien ? Il est vrai que cette personnalité ne s'est jamais beaucoup exprimée depuis qu'il s'est installé à Paris, à l'âge de 32 ans, pour des raisons essentiellement professionnelles. Mais pourquoi faudrait-il que ça change ?

Monsieur André se lève. Dans le miroir, il promène son regard sur ce visage fatigué. Il voit les sourcils trop épais, les paupières qui tombent. Il voit le nez un peu trop long qui pointe vers le bas, les lèvres sèches de ne plus savoir sourire. Il voit la peau qui pend sous le menton. Il voit le crâne en transparence, sous le cheveu devenu rare. Il ne se trouve pas beau, mais pas tout à fait laid non-plus. Et puis au fond, quelle importance ? N'est-il pas heureux comme il est ? A vrai dire, il ne s'était jamais posé la question.

Ce jour-là, Monsieur André sort de chez lui avec la ferme intention de mettre un terme à ses pensées impertinentes et à reprendre le cours normal de sa vie pendant qu'il en est encore temps. C'est ce qu'il se répète pendant les quatre minutes qui séparent son domicile de la station Madeleine, puis sur le quai du métro, et de nouveau dans la rame de la ligne 14.

Pourtant, trois stations plus tard, quand la voix interroge :

- *Gare de Lyon ?*

Monsieur André rebouche lentement son stylo Crystal bleu, range son Sudoku dans la poche avant droite de sa sacoche en cuir brun, approche l'index de sa main droite de son sourcil droit mais, au lieu de le passer lentement sur ses deux sourcils alternativement et à deux reprises, suspend son geste et pose doucement ses deux mains à plat sur ses cuisses. Puis il se lève de son siège et, fièrement planté au milieu de la rame, répond tout simplement, d'une voix calme et décidée :

- Oui.

- *Gare de Lyon* répond alors la voix d'un ton admiratif.

Monsieur André se dirige vers la porte, attend qu'elle s'ouvre et pose le pied sur le quai. Son regard s'arrête sur le panneau « grandes lignes ». Il inspire profondément et sent sur son visage l'esquisse d'un sourire.